

Pour fêter un anniversaire

Voici huit cents ans que Dominique de Caleruega est mort. Figure vénérée comme peu d'autres – et pourtant nous savons si peu de choses à son sujet ! Ses disciples immédiats semblent ne s'être guère soucié de transmettre des souvenirs concernant leur fondateur. C'est seulement plus tard que des paroles, des faits ont été rassemblés. Certains dignes de foi, bien d'autres légendaires, et de plus en plus destinés à légitimer des causes comme celle de l'inquisition. Un beau livre, publié par les Éditions du Cerf en 2011 et écrit par les historiens Nicole Bériou et Bernard Hodel, *Saint Dominique de l'ordre des frères prêcheurs, témoignages, écrits*, fait le point sur ces couches documentaires successives et leur crédibilité. Il ne demeure après ce travail que peu de scènes et peu de mots qui doivent être retenus comme authentiques. Pourtant, il n'en ressort pas moins une figure très nette, très pure, très attachante. Essayons de la dessiner.

Dominique porte en lui un grand souci des « pécheurs ». Que vont-ils devenir ? On doit entendre par là ceux que l'Évangile ne rejoint pas, ou du moins pas d'une façon qui leur semble crédible. Les gens simples, mal pris en charge par l'Église ; les « Albigeois », les « Cumans », c'est-à-dire les Barbares situés au-delà des frontières de la chrétienté. Si je cherche à m'approprier cette parole, j'y vois une profonde compassion pour la misère morale des hommes, qui dépasse peut-être en gravité leur malheur, cette source pour nous de tant d'interrogations au regard de l'amour de Dieu annoncé par Jésus.

En conséquence, Dominique veut se vouer, et vouer les quelques frères qu'il va rassembler à annoncer authentiquement la Bonne Nouvelle. Longtemps il le fait seul, dans la région de Prouilhe, puis des disciples viennent à lui et l'accompagnent. Il entend que cela se – fasse avec des moyens pauvres, car il reproche aux légats pontificaux en Albigeois leur riche équipage. Et aussi sans contrainte ; il est étranger à la « croisade » contre les hérétiques, en dépit de l'amitié qui le lie à Simon de Monfort, son chef, comme il l'est à l'inquisition qui va naître après lui et à laquelle ses fils ne seront que trop mêlés. Et enfin, et surtout peut-être, à partir du plus profond : « Il ne parlait que de Dieu ou avec Dieu ». Car avec la liberté à l'égard de l'argent et du pouvoir, que j'évoquais, seule une expérience spirituelle véritable peut donner leur poids aux paroles que l'on prononce. Il ne faut pas s'y tromper, toutefois : Dominique était un homme équilibré, un bon compagnon, gai et attentif aux autres. Mais il puisait dans la prière l'orientation du regard et la force d'accomplir ce que l'on a entrevu.

À propos de ce projet qui naît en lui, il me reste à rapporter quelques faits bien connus mais qui demeurent peut-être surprenants. Il faut souligner d'abord l'audace de la dispersion, qui fut alors mal comprise. Peu de frères encore l'entourent à Toulouse – il les envoie à Paris, à Bologne. Pourquoi ? Parce qu'il semble avoir eu l'intuition qu'il y a dans la ville naissante, le phénomène communal nouveau depuis le 13^{ème} siècle., une réalité capitale, comme l'ont admirablement montré M.-D. Chenu et Jacques Le Goff. Et voici encore que ces jeunes gens simples sont envoyés dans les récentes universités que ce tissu humain a rendu possibles et qui vont offrir à la pensée chrétienne un renouveau étonnant dont les frères sont bientôt parmi les principaux acteurs. Et voici enfin que, dans le même esprit, Dominique va donner à l'ordre qui naît de lui des constitutions totalement « démocratiques » et exemptes de toute ingérence hiérarchique – celles qui durent jusqu'à ce jour.

Saint François d'Assise, miroir de l'Évangile, est beaucoup mieux connu que Dominique, et peut-être plus séduisant. Il est heureux qu'après des siècles de pieuses jalousies, ils apparaissent ensemble, au mitan des deux siècles du grand moyen âge, comme des figures proches, au plus profond, et à nos yeux complémentaires.

Jean-Pierre Jossua